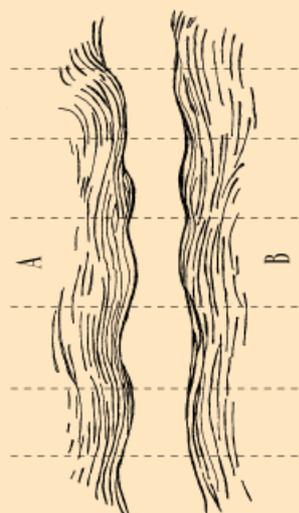


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele GAMBARRA, Fabienne REBOUL.

Giorgio GRAFFI, « Langue-parole, compétence-performance, pragmatique: les mots et les choses »

Communication donnée dans l'atelier de Jacques Moeschler, *La pragmatique et le paradigme saussurien: différence, convergence, complémentarité ou incompatibilité*, au colloque **Le Cours de Linguistique Générale, 1916-2016. L'émergence**, Genève, 9-13 janvier 2017.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de l'atelier de Jacques Moeschler,

La pragmatique et le paradigme saussurien: différence, convergence, complémentarité ou incompatibilité :

<https://www.clg2016.org/geneve/programme/ateliers-libres/la-pragmatique-et-le-paradigme-saussurien-difference-convergence-complementarite-ou-incompatibilite/index.html>



**CERCLE
FERDINAND
DE SAUSSURE**

LANGUE-PAROLE, COMPETENCE-PERFORMANCE, PRAGMATIQUE : LES MOTS ET LES CHOSES

Giorgio Graffi
Professeur émérite, Université de Verona (Italie)
giorgio.graffi@univr.it

1. Questions à poser

Saussure (1972 [1922], p. 31) a énoncé un principe méthodologique très important : « [...] c'est une mauvaise méthode que de partir des mots pour définir les choses ». Donc, si on veut discuter des termes qui apparaissent dans le titre de ce travail, il faut d'abord éclaircir leurs possibles significations. On devra donc se poser au préalable les questions suivantes :

- Dans quelle mesure les couples terminologiques langue/parole et compétence/performance se recouvrent-ils ?
- Qu'est-ce qu'on entend par «pragmatique» ?

Une fois donné une réponse à ces questions, on cherchera à esquisser une solution, tout-à-fait provisoire, aux problèmes qui sont au centre de notre table-ronde, à savoir :

- Y-a-t-il une place pour la pragmatique (dans les différents sens de ce terme) dans les modèles de Saussure ou de Chomsky ?
- Quel est (ou quel pourrait être) le statut de la pragmatique dans ces modèles ?

2. Langue et parole, compétence et performance : ces couples terminologiques sont-ils tout-à-fait synonymes ?

Que le couple terminologique saussurien langue/parole soit synonyme du couple chomskien compétence/performance (avec une importante différence, comme on va le voir) a été suggéré par Chomsky, dans un passage qui était destiné à devenir une idée reçue de la linguistique contemporaine :

We thus make a fundamental distinction between competence [...] and performance [...]. [...] The distinction I am noting here is related to the *langue-parole* distinction of Saussure; but it is necessary to reject his concept of langue as merely a systematic inventory of items and to return rather to the Humboldtian conception of underlying competence as a system of generative processes (Chomsky 1965, p. 4).

D'après ces mots, il semblerait donc que la seule différence entre 'langue' d'un côté et 'compétence' de l'autre consiste dans le fait que la première est un simple ensemble de mots, tandis que l'autre est un ensemble de procès génératifs. Comme on le sait, cette interprétation de la notion saussurienne de 'langue' a été critiquée par de nombreux savants, parmi lesquels on peut rappeler surtout De Mauro, qui écrit : « les phrases et les syntagmes appartiennent à la *parole* dans la mesure où elles dépendent de la volonté individuelle et, donc, n'appartiennent pas à la *parole* dans toute leur réalité » (De Mauro dans Saussure 1972, p. 468, n. 251). Je ne voudrais pas, pourtant, m'arrêter sur ce sujet, aussi important que controversé : je vais plutôt montrer que, entre la langue de Saussure et la compétence de Chomsky, il y a une différence beaucoup plus radicale que celle que la comparaison entre les deux notions esquissée par Chomsky lui-même peut suggérer. En effet, tandis que la langue saussurienne est conçue et définie comme une entité *sociale* (cf., p. ex., Saussure 1972 [1922], p. 30 : « en séparant la langue de la parole, on sépare du même coup : 1° ce qui est social de ce qui est individuel », ou p. 31 : « [la langue] est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier »), la compétence est une entité individuelle. Ce dernier aspect n'est pas souligné d'une manière explicite dans Chomsky (1965), mais il est tout-à-fait clair dans ses travaux suivants, comme Chomsky (1986), où le terme 'compétence' est remplacé par celui plus

technique (mais plus transparent, d'après la définition que je vais reproduire) de *I-language* : « the I-language [...] is some element of the mind of the person who knows the language [...] » (Chomsky 1986, p. 22). La lettre « I », en effet, « is understood to suggest “internal”, “individual” and “intensional” » (Chomsky 1995, p. 6).

A ce point-là, une difficulté semble se présenter immédiatement : si la compétence, ou, plus exactement le *I-language*, n'est pas une entité sociale, mais individuelle, comment la communication entre des individus différents est-elle possible ? La réponse de Chomsky (2000, pp. 72-73) est très simple : « I can understand Jones, within limits, because my I-language is not too different from his ». Un « code » extérieur à l'individu n'est donc nécessaire pour que la compréhension réciproque soit possible : le « modèle du code », du reste, a été mis en question même par d'autres savants, spécialement Sperber-Wilson (1986), quoiqu'avec des motivations d'un genre différent des celles de Chomsky. Dans les termes employés par J. Moeschler dans sa feuille de présentation de notre table-ronde, le modèle saussurien est défini comme « codique et social », par opposition à la pragmatique gricéenne et surtout post-gricéenne (comme l'approche de Sperber et Wilson), qui est au contraire « inférentielle et cognitive ». Le modèle de Chomsky est carrément cognitif, mais il ne semble pas être inférentiel. Cela représente un problème pour ce qui concerne le statut de la pragmatique dans ce modèle, comme on le verra plus tard.

En revenant pour le moment au couple chomskien compétence/performance, on doit se demander quel est le fondement de la distinction entre ces deux notions, comme elles ne sont pas opposées en termes d'entité sociale par opposition à une entité individuelle. Il s'agit de la distinction entre *abstrait* et *concret* : « we thus make a fundamental distinction between competence (the speaker-hearer's knowledge of his language) and performance (the actual use of language in concrete situations) » (Chomsky 1965, p. 4). De ce point de vue, les couples langue/parole et compétence/performance se recouvrent presque complètement : « [...] on peut comparer la langue à une symphonie, dont la réalité est indépendante de la manière dont on l'exécute » (Saussure 1972 [1922], p. 36). On a souvent débattu, surtout dans les dernières décennies, de la légitimité de tracer une pareille opposition dans l'étude du langage. Je souscris pourtant à l'affirmation de Newmeyer (2005, p. 128) : « Saussure (and Chomsky after him) were correct in distinguishing language knowledge from language use » ; pour plusieurs arguments en faveur de cette conclusion, je renvoie directement au texte de Newmeyer.

Une fois éclaircies les différences aussi bien que les convergences entre les modèles de Saussure et de Chomsky, on peut se poser la question du rôle de la pragmatique dans chacun d'eux. Mon avis est que, dans un modèle comme dans l'autre, la pragmatique peut, en principe, être conçue comme un ensemble de règles qui gouvernent la « concrétisation » du système abstrait, que ce soit la langue saussurienne ou la compétence chomskienne. Bien sûr, le statut de la pragmatique serait différent selon la conception, sociale ou cognitive, codique ou inférentielle, de ce même système. Avant d'aborder ces questions, toutefois, il faut examiner les divers emplois du terme 'pragmatique' et les diverses significations qu'on lui a données.

3. Deux types de pragmatique : *far-side pragmatics* et *near-side pragmatics*

Comme il est bien connu, 'pragmatique' est devenu un terme technique des sciences du langage plus de vingt ans après la parution de la première édition du *Cours* saussurien (1916), c'est-à-dire avec Morris (1938). Morris empruntait explicitement le terme de la philosophie américaine du pragmatisme (cf. Morris 1938, p. 29), mais il continuait en affirmant que « at the same time, 'pragmatics' as a specific semiotical term must receive its own formulation. By 'pragmatics' is designated the science of the relation of signs to their interpreters » (id., p. 30). Cette même conception de la pragmatique comme étude de la relation entre les signes linguistiques et les locuteurs (ou, plus généralement, les usagers du langage) se trouve aussi dans Carnap (1942, p. 8) : « If in an investigation explicit reference is made to the speaker, or, to put it in more general terms, to the user of a language, then we assign it to the field of pragmatics ». Ces définitions, pourtant, n'entrent pas dans les détails de ce que signifie « relation entre les signes linguistiques et leurs usagers ». D'une manière très générale et sans trop exagérer, toute la recherche suivante dans le domaine de la pragmatique a cherché à préciser ces détails. Cette recherche a abouti à l'élaboration de plusieurs modèles différents de la 'pragmatique' : on pourrait dire, avec un peu de raison, que 'pragmatique' a autant de sens

différents qu'il y en a de modèles. Je n'essaierai pas ici de donner un compte-rendu de ces modèles, ni de les comparer entre eux. En tout cas, il me paraît important de souligner que, avec le mot 'pragmatique', on a fait référence, au cours des décennies, à deux types de problèmes différents : comme le dit Stalnaker (1970, p. 275),

[...] there are two major types of problems to be solved within pragmatics: first, to define interesting types of speech acts and speech products; second, to characterize the features of the speech context which help determine which proposition is expressed by a given sentence.

Dans un travail récent (Korta-Perry 2015, p. 3), on a nommé le premier type de problèmes rappelé par Stalnaker *far-side pragmatics* et le deuxième *near-side pragmatics*. On peut remarquer deux faits assez curieux dans l'histoire de ce que, aujourd'hui, on a l'habitude d'appeler 'pragmatique'. D'un côté, les premières études qui employaient ce terme portaient uniquement sur des phénomènes de *near-side pragmatics* : c'est le cas, par exemple, du célèbre essai par Bar-Hillel (1954) sur les déictiques. De l'autre côté, comme l'a remarqué Conte (2010 [1983], p. 162, n. 2), les trois savants (Austin, Grice, Searle) qui ont développé l'étude des actes du langage, c'est-à-dire du sujet le plus typique de la *far-side pragmatics*, « non usano mai il termine *pragmatics* per la disciplina cui le proprie ricerche appartengono » (« [ils] n'emploient jamais le terme *pragmatics* pour désigner la discipline à laquelle leurs recherches appartiennent »). Dans le paragraphe qui va suivre, on cherchera à donner une explication de ces deux faits apparemment bizarres.

4. Les deux types de pragmatique et les modèles saussurien et chomskien

En revenant à notre sujet principal, c'est-à-dire la place possible de la pragmatique dans le modèle de Saussure comme dans celui de Chomsky, il est donc nécessaire de distinguer la place de la *near-side pragmatics* de celle de la *far-side pragmatics*. Pour ce qui concerne la valeur de 'pragmatique' comme *near-side pragmatics*, mon avis est qu'elle peut être intégrée sans problèmes dans le système de Saussure aussi bien que dans celui de Chomsky, et que c'est déjà souvent arrivé. On peut rappeler, à ce sujet, la notion d'*actualisation* introduite par Bally. Bally (1965 [1944], p. 82) affirme que « *l'actualisation a pour fonction de faire passer la langue dans la parole* » (cursif dans l'original) ; comme exemple des « actualisateurs », il en donne, parmi d'autres, le suivant :

[...] les actualisateurs sont donc des ligaments grammaticaux. Ainsi *ce*, dans *ce livre*, relie le concept virtuel de livre à un « livre » offert par la situation ou le contexte : de même dans *régnait*, le signe de l'imparfait relie la notion virtuelle de « régner » à un règne concret du passé (Bally 1965 [1944], p. 83).

Pour ce qui concerne les traitements des phénomènes relevant de la *near-side pragmatics* dans le cadre chomskien, on peut rappeler, entre d'autres, un travail celui d'Higginbotham (2009). Chomsky lui-même, bien qu'il n'ait jamais explicitement abordé la question (du moins à ma connaissance), a affirmé que « there is a promising (syntactic) inquiry into conditions of language use (including referring) » (Chomsky 2000, p. 42). On peut donc conclure que la *near-side pragmatics* complète, en principe, autant la notion de langue que celle de compétence : elle décrit le passage de la puissance à l'acte, de l'abstrait au concret. Donc, si on entend 'pragmatique' dans ce sens, on peut répondre par l'affirmative à la question qu'on a posé au début, à savoir si la pragmatique peut avoir une place dans les systèmes de Saussure ou de Chomsky.

Les choses sont plus complexes pour ce qui concerne la *far-side pragmatics*. On a vu que, par cette étiquette, on fait référence à la théorie des actes de langage et du rôle de l'inférence dans la communication ; on a remarqué aussi que les savants qui ont inauguré ce domaine de recherches n'ont jamais employé le terme 'pragmatique'. Peut-être n'est-ce pas un hasard : Austin, Grice, Searle, etc. ne conçoivent pas la pragmatique comme une *composante* de la théorie du langage (à la différence de de la façon dont peut être conçue la *near-side pragmatics*), mais comme une théorie du langage tout court. Par conséquent, même si Searle (1969, p. 17) affirme que « an adequate study of speech acts is a study of *langue* », il faut ne pas confondre, une fois encore, les noms avec les choses : dans ce cas-là, le terme 'langue' avec la signification qu'il a chez Saussure d'un côté et chez des savants comme Searle et les autres partisans de la théorie de la signification comme « reconnaissance d'une intention » de l'autre (« I am using the hypothesis of language

as as rule-governed *intentional* behavior to explain the possibility of [...] linguistic characterizations », Searle 1969, p. 16 ; c'est moi qui souligne). En d'autres termes, on ne peut oublier que 'langue', chez le linguiste genevois, est synonyme de 'code', tandis que, en partie chez Searle (pour ce qui concerne les « actes de langages indirects »), et complètement chez Grice et ses disciples, le « modèle du code » est remplacé par ce qui deviendra le « modèle inférentiel ».

Chomsky (1975, chap. 2) plaide contre la simple conception de la signification comme « reconnaissance d'une intention » et en faveur d'une notion de « signification littérale » ou « signification stricte » (cf. par ex. Chomsky 1975, p. 60, 63). En se rapportant à l'affirmation de Searle (1969, p. 48) selon laquelle « the meaning of a sentence is determined by rules, and those rules specify both conditions of utterance of the sentence and what the sentence counts as », il objecte que une promesse d'aller au magasin n'est pas la même chose qu'une promesse de faire la vaisselle (cf. Chomsky 1975, pp. 64-65). Sa conclusion est donc la suivante : « the theory of speech acts [...] may help to analyze successful communication [...], but it gives us no way to escape the orbit of conceptual space that includes such notions as "linguistic meaning" » (Chomsky 1975, p. 73). L'insuffisance d'une approche semantico-pragmatique fondée uniquement sur les notions d'inférence et d'intention a été remarquée aussi par J. Moeschler, dans son *call for papers* pour notre table-ronde : « si la signification inférée est reconnue comme le résultat d'enrichissements pragmatiques, cela suppose néanmoins un degré minimum de convention linguistique ». Bien sûr, Chomsky ne fait pas appel à la « convention linguistique », au contraire de Saussure, comme on l'a vu ci-dessus (§ 2) : la possibilité d'intercompréhension s'explique par le fait que les êtres humains ont « une constitution innée semblable » (*similar innate constitution*, Chomsky 1975, p. 71) et que les mots, même dans des langues différentes, correspondent à un inventaire universel de concepts.

Cela établi, on peut quand-même se demander si le domaine de la *far-side pragmatics*, à savoir les procès inférentiels qui se réalisent dans la communication linguistique, peut être intégré dans le modèle chomskien comme une de ses composantes. En effet, dès les années 1970 Chomsky parle d'une « compétence pragmatique » : « A person who knows a language normally knows how to use it to achieve certain human ends. We may say that he attains a system of "pragmatic competence" interacting with his grammatical competence, characterized by the grammar » (Chomsky 1977, p. 3). La compétence pragmatique « may include what Paul Grice has called a "logic of conversation". We might say that pragmatic competence places language in the institutional setting of its use, relating intentions and purposes to the linguistic means at hand » (Chomsky 1980, pp. 224-225).

Pourtant, cette notion de compétence pragmatique n'a été spécialement approfondie ni par Chomsky ni par les autres linguistes travaillant dans le cadre génératif. La seule exception, à mon avis, est Kasher 1991, qui écrit :

We take it for granted that there is a pragmatic competence, which is a system of knowledge related to acts of sentence use. It is assumed that having acquired a pragmatic competence a speaker has mastered a family of sub-systems, each governing acts of a certain type, such as assertion, request or advice (Kasher 1991, p. 131)

En tout cas, pour intégrer cette notion de compétence pragmatique dans le système chomskien d'une manière cohérente, il y a beaucoup de problèmes à résoudre, comme, par exemple : quels sont les rapports entre la compétence syntaxique et la compétence pragmatique ? La compétence pragmatique est-elle spécifique du langage ou bien relève-t-elle de l'intelligence générale ? Quoi qu'il en soit, depuis presque vingt ans, Chomsky semble avoir abandonné l'idée que dans la compétence (dans le sens qu'il assigne à ce terme) il y a aussi une composante pragmatique :

Should pragmatics "be included in an overall theory of linguistic competence"? [...] If we are using the term "competence" in my technical sense, then pragmatics is not part of a theory of linguistic competence, for uninteresting terminological reasons. If we are using the term "competence" in its ordinary English sense, then I suppose one might say that pragmatics is part of linguistic competence, but the conclusion is again uninteresting, merely a matter of terminology (Chomsky 1999, p. 400)

Ou encore : la « compétence pragmatique » peut-elle expliquer tous les aspects de l'usage linguistique ou bien certains d'entre eux (à partir de l'intentionnalité) ne peuvent pas être l'objet d'une théorie scientifique ? Pour ce qui concerne l'intentionnalité, qui, comme on le sait, joue un rôle essentiel dans la *far-side pragmatics*, Chomsky répond par la négative : « [...] general issues of intentionality, including those of language use, cannot reasonably be assumed to fall within naturalistic inquiry, I believe » (Chomsky 2000, p. 132). (Par *naturalistic inquiry*, Chomsky entend son approche de l'étude du langage, qui consiste à le traiter comme un « objet naturel »). Néanmoins, la pragmatique semble avoir gagné un rôle toujours plus important dans le modèle chomskien des deux dernières décennies ; quelques lignes avant le passage qu'on vient de citer, Chomsky, avec une référence explicite à « Wittgenstein, Austin and others », affirme que « it is possible that natural language has only syntax and pragmatics », mais pas de sémantique au sens strict du terme. Chomsky tire cette conclusion sur la base de plusieurs arguments qui montrent que les expressions des langues naturelles n'ont pas une « référence » dans le sens de Frege (cf. par ex. Chomsky 2000, pp. 175-183) : ces expressions se rapportent seulement à certaines entités mentales, et c'est l'interrelation complexe entre ces entités mentales et notre usage du langage qui nous permet de parler du monde extérieur. Pourtant, la nature exacte de cette interrelation reste encore à définir.

5. Quelques conclusions

Nos conclusions (provisoires) peuvent être résumées de la façon suivante :

- La *near-side pragmatics* peut être aisément intégrée aussi bien dans le modèle de Saussure que dans celui de Chomsky.
- La *far-side pragmatics* peut être intégrée dans le modèle saussurien si le « modèle du code » peut être intégré avec le « modèle inférentiel ».
- Dans les années 1980, Chomsky rangeait la *far-side pragmatics*, ainsi que, on peut le supposer, la *near-side pragmatics*, dans la « compétence pragmatique ». Pourtant, il n'emploie plus (ou presque) ce dernier terme dans ses travaux plus récents, en dépit de son recours à la « pragmatique » pour rendre compte de la signification dans les langues naturelles. Ces hésitations sont peut-être liées au statut cognitif de la compétence pragmatique : est-elle spécifique au langage ou bien relève-t-elle de l'intelligence générale ?
- En tout cas, la compétence pragmatique ne peut rendre compte par principe de tous les aspects de l'usage du langage : comme le disait Saussure (1972 [1922], p. 30), la parole est (du moins en partie) « accidentelle ».

REFERENCES

- Bally (1965 [1944]) = C. Bally, *Linguistique générale et linguistique française*, IV ed., Bern, Francke, 1965
 Bar-Hillel (1954) = Y. Bar-Hillel, "Indexical expressions," *Mind* 63 (1954), pp. 359–79
 Carnap (1942) = R. Carnap, *Introduction to Semantics*, Cambridge, MA, Harvard University Press
 Chomsky (1965) = N. Chomsky, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, MA, MIT Press, 1965
 Chomsky (1975) = N. Chomsky, *Reflections on Language*, New York, Random House, 1975
 Chomsky (1977) = *Essays on Form and Interpretation*, New York-Amsterdam-Oxford, North-Holland
 Chomsky (1980) = N. Chomsky, *Rules and Representations*, New York, Columbia University Press
 Chomsky (1986) = N. Chomsky, *Knowledge of Language*, New York, Praeger, 1986
 Chomsky (1995) = N. Chomsky, *The Minimalist Program*, Cambridge, MA, MIT Press, 1995
 Chomsky (1999) = N. Chomsky in B. Stemmer, "An On-Line Interview with Noam Chomsky: On the Nature of Pragmatics and Related Issues", *Brain and Language* 68 (1999), pp. 393-401
 Chomsky (2000) = N. Chomsky, *New Horizons in the Study of Language and Mind*, Cambridge, at the University Press, 2000
 Conte (2010 [1983]) = M.-E. Conte, "Pragmatica linguistica", in Ead., *Vettori del testo*, a cura di F. Venier e D. Proietti, Roma, Carocci, 2010, pp. 161-197
 Higginbotham (2009) = J. Higginbotham, *Tense, Aspect, and Indexicality*, Oxford, Oxford University Press, 2009

- Kasher (1991) = A. Kasher, "Pragmatics and Chomsky's Research Program", in Id. (ed.), *The Chomskian Turn*, Oxford, Blackwell, 1991, pp. 122-149
- Korta-Perry (2015) = K. Korta and J. Perry, "Pragmatics", in *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Stanford, CA, Stanford University, The Metaphysics Research Lab Center for the Study of Language and Information, 2015
- Morris (1938) = C. Morris, *Foundations of the Theory of Signs* (= "International Encyclopedia of Unified Science", I, 2), Chicago-London, The University of Chicago Press
- Newmeyer (2005) = F. Newmeyer, *Possible and Probable Languages*, Oxford, at the University Press, 2005
- Saussure (1972 [1922]) = F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par T. De Mauro, Paris, Payot, 1972
- Searle (1969) = J. Searle, *Speech Acts*, Cambridge, at the University Press, 1969
- Sperber and Wilson (1986) = D. Sperber and D. Wilson, *Relevance. Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell, 1986
- Stalnaker (1970) = R. Stalnaker, "Pragmatics", *Synthese*, 22 (1970), pp. 272-289